

Colloque René Pellat (56)

Le 20 octobre, l'École a accueilli un colloque en hommage au grand scientifique (CNRS, CNES, ONERA, CEA) disparu l'an dernier

LE 4 AOÛT 2003, René Pellat disparaissait à l'âge de 67 ans. Le CEA a décidé de rendre hommage par un colloque à celui qui était jusqu'en juillet 2003 Haut-Commissaire à l'énergie atomique. C'est Polytechnique qui a accueilli ce colloque mercredi 20 octobre. La manifestation a été ouverte par l'actuel Haut-Commissaire, Bernard Bigot, et clôturée par le ministre de la Recherche, François d'Aubert. Parmi les intervenants qui se partagèrent la parole durant cette journée, on a noté en particulier le directeur général de l'Agence spatiale européenne, Jean-Jacques Dordain, et le directeur général du CERN, Robert Aymar.

À l'image des institutions prestigieuses que représentent les différents participants du colloque, la carrière de René Pellat a été d'une exceptionnelle diversité. René Pellat était né en Algérie en 1936. Il avait été élève de Polytechnique (promotion 1956) et en était sorti dans le corps des Ponts et Chaussées. Détaché au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), il avait mené des travaux en physique des plasmas, qu'il avait poursuivis ensuite en entrant au CNRS.

Ces travaux, qui ouvrent sur la physique des étoiles comme sur la production d'énergie par fusion contrôlée, lui avaient d'ailleurs valu la médaille d'argent du CNRS dès son arrivée dans l'institution en 1972. Une dizaine d'années plus tard, à 46 ans, René Pellat avait été élu à l'Académie des sciences.

Enseignant à l'X, mais aussi chercheur à l'École (il a notamment contribué à la création du LULI et travaillé au CPHT), René Pellat enseignait chaque année depuis 1987 à l'université de Californie de Los Angeles. Mais il avait surtout occupé de multiples postes clés dans la recherche française : président du CNRS de 1989 à 1992, président du CNES de 1992

à 1995, président du conseil scientifique de l'Onera (de 1996 à 2003).

Nommé Haut-Commissaire à l'énergie atomique en 1998, il était très attaché à la réalisation du projet de réacteur ITER et avait soutenu la proposition française du site de Cadarache. ■

Texte extrait d'*X-Info*, n° 153, octobre 2004.

LA FONDATION A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN

La Fondation doit faire face à un doublement du nombre des bourses à verser aux élèves étrangers présents à l'École. Comme c'était déjà les trois quarts de son budget, il faut accroître les ressources.

Au-delà de ce qui est demandé aux entreprises, la part qu'y apportent les anciens est indispensable : de 147 000 euros l'an dernier, nous avons besoin qu'elle monte à 300 000 euros cette année.

Comme chaque année, une lettre vous a été envoyée individuellement mais on reçoit tant de papiers qu'elle vous a peut-être échappé !

Combien donner ? Sachez que le montant annuel versé à titre de solidarité par chaque élève français en faveur de ses camarades étrangers est de 300 euros. Et pourtant leur solde est loin de se comparer aux revenus des anciens que nous sommes. Soyons à la hauteur des jeunes qui nous suivent !

Et n'oublions pas l'économie d'impôt qui fait qu'un chèque de 300 euros ne nous coûte réellement que 120.

Un grand merci par avance d'envoyer votre chèque à la Fondation de l'École polytechnique, 7, rue Saint-Dominique, 75007 Paris, dès que vous lirez ce message et en tout cas avant le 31 décembre.

Paul COMBEAU (47),
délégué général